

## Études littéraires africaines

BÉRARD (Stéphanie), *Le Théâtre-Monde de José Pliya*. Paris : Honoré Champion, coll. Francophonies, n°6, 2015, 212 p. – ISBN 978-2-7453-2937-0



Aurore Desgranges

Numéro 43, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040929ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040929ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desgranges, A. (2017). Compte rendu de [BÉRARD (Stéphanie), *Le Théâtre-Monde de José Pliya*. Paris : Honoré Champion, coll. Francophonies, n°6, 2015, 212 p. – ISBN 978-2-7453-2937-0]. *Études littéraires africaines*, (43), 168–170. <https://doi.org/10.7202/1040929ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

myrthe issue d’Afrique, et un animateur théâtral allemand. Ce spectacle condense un questionnement multilingue et multiforme concernant la mobilité culturelle et les stéréotypes raciaux ainsi qu’une certaine folie créatrice. Cette œuvre explosive s’oppose au travail du Sud-Africain Jay Pather, profondément ancré dans les diverses cultures africaines et indiennes qui constituent ses choix esthétiques. Dans un essai qui englobe la carrière du grand chorégraphe et homme de théâtre (« Jay Pather : Transforming Society in Post-apartheid South Africa Through Theatre-Dance »), Katu Katrak expose la trajectoire intellectuelle d’un artiste qui refuse l’hybridité comme concept et choisit de laisser s’entrechoquer des styles qui s’illuminent mutuellement, dans une sorte de « chorégraphie démocratique » (p. 158). On retiendra aussi le travail sur les Sidis de Beheroze Shroff, « Indians of African Descent ». Ces Afro-descendants pratiquent une danse de guérison dévouée au saint sufi Bava Gor dont la célébration leur permet de construire une généalogie en dehors de l’esclavage.

Clairs et bien argumentés, exposant des cas d’étude fascinants, les articles réunis dans ce volume suggèrent que les nouvelles formes d’échange culturel entre pays africains et pays asiatiques sont en train d’évoluer d’une façon souvent surprenante. La collaboration afro-asiatique, qui naît pendant la Guerre Froide au sein du mouvement des pays non-alignés, promet un renouvellement – au moins partiel – de la pratique théâtrale qui brouillera les barrières linguistiques comme le positionnement post-colonial des créateurs.

■ Judith G. MILLER

BÉRARD (STÉPHANIE), *LE THÉÂTRE-MONDE DE JOSÉ PLIYA*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. FRANCOPHONIES, N°6, 2015, 212 p. – ISBN 978-2-7453-2937-0.

Dans la lignée du travail de Judith Miller et de Sylvie Chalaye sur les dramaturgies afro-contemporaines, l’ouvrage nous plonge dans l’œuvre prolifique du dramaturge contemporain franco-béninois José Pliya. José Pliya devient sous sa plume un digne héritier d’Édouard Glissant, rattaché au « Tout-Monde » par son parcours biographique aussi bien qu’artistique. L’auteur associe en effet José Pliya à la nouvelle génération d’écrivains de la diaspora qui ne revendique pas une identité spécifiquement africaine et qui convoque au théâtre des réalités plurielles afin de prétendre à l’universel. Si cet ouvrage est précieux pour appréhender une dramaturgie

encore trop peu étudiée, c'est parce qu'il met en évidence la grande originalité de l'œuvre : sa capacité à dépasser les thématiques de l'errance et de l'affrontement, qui l'inscrit dans une dimension universelle et initiatique.

Dans un premier chapitre intitulé « José Pliya, aventurier des temps modernes », Stéphanie Bérard retrace le parcours biographique et artistique de l'auteur – entre la France, le Bénin, les Caraïbes – et montre en quoi son action culturelle et son écriture dramatique sont les reflets d'héritages littéraires, culturels et religieux très variés. En opérant une traversée thématique des textes de José Pliya, Stéphanie Bérard insiste sur le fait que l'œuvre, à l'image de son auteur, embrasse le monde entier. Ce développement constitue également l'occasion de mettre en perspective l'ensemble des pièces de l'auteur, qui tendent « vers un questionnement toujours plus poussé de l'humain et de l'inhumain combiné à un intérêt grandissant pour des sujets historiques et politiques » (p. 37).

Les trois chapitres suivants, respectivement intitulés « Un théâtre des errances », « Un théâtre des conflits » et « Un théâtre épique et initiatique », décrivent de manière extrêmement précise les caractéristiques de l'écriture dramatique de José Pliya. Le deuxième chapitre met en évidence la récurrence du motif de l'errance et de la quête comme moteur de l'action dramatique. Les personnages stagnent dans des mouvements de va-et-vient et ne parviennent que rarement à leurs fins. C'est paradoxalement l'affirmation d'une liberté fondamentale qui se joue dans l'œuvre, ouvrant sur la proposition d'un théâtre « aux mille possibles » (p. 82). Le troisième chapitre éclaire les modes de représentation du conflit interindividuel dans l'œuvre. La rixe entre les personnages se nourrit de l'échec de la communication, patente dans ce théâtre où abondent digressions, malentendus et mensonges. Les personnages ne s'écoutent que très rarement et développent une parole autocentrée qui reste néanmoins toujours dialogique grâce aux différentes strates temporelles et spatiales qu'elle convoque. Enfin, le quatrième chapitre montre comment les détours narratifs, puisant dans l'oralité africaine et caribéenne, mais aussi dans les mythes bibliques et antiques, servent un théâtre énigmatique et initiatique. Le lecteur-spectateur est mis sans cesse au défi de comprendre comment ces récits s'articulent à l'action dramatique. Si la démonstration visant à attester l'ouverture au monde de l'œuvre de José Pliya nous a semblé extrêmement convaincante, une plus grande problématisation du concept d'« universel » aurait permis de mieux comprendre l'association de certaines stratégies d'écriture à cette catégorie.

En analysant une trajectoire de la transgression des frontières géographiques, morales et génériques, Stéphanie Bérard parvient à faire valoir l'originalité de ce dramaturge du « Tout-Monde » et signe là un ouvrage de référence sur l'œuvre dramatique de José Pliya.

■ Aurore DESGRANGES

BIONDI (CARMINELLA), *1789 : LES COLONIES ONT LA PAROLE ! ANTHOLOGIE. TOME 2 : TRAITE, ESCLAVAGE. AVEC LA COLLABORATION DE ROGER LITTLE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2016, 278 P. – ISBN 978-2-343-09855-5.*

« Propriété », « marchandise », « lésion des intérêts économiques » : trois concepts récurrents dans le deuxième tome de *1789 : les colonies ont la parole*, l'anthologie dirigée par Carminella Biondi avec la collaboration de Roger Little, et publiée dans une collection consacrée à la réédition des textes anciens qui ne seraient autrement accessibles que dans des bibliothèques spécialisées.

Comme le titre l'indique, cet ouvrage en deux volumes réunit un ensemble d'écrits et de discours publiés ou prononcés au cours de l'année 1789, dont le préambule de la Société des Amis des Noirs, rédigé par Condorcet. Les réflexions développées et nourries à partir des années 1750 trouvent leur acmé en cette fin de XVIII<sup>e</sup> siècle, pour déboucher sur l'abolition de l'esclavage en 1794 : une mesure prise en réaction à la révolte de Saint Domingue, puis révoquée par Napoléon dix ans plus tard.

Si le premier tome se bornait à montrer comment le thème des colonies et des gens de couleur était abordé à cette époque, ce deuxième tome présente les arguments utilisés par les partisans de l'abolition de la traite et de l'esclavage, ainsi que par leurs opposants et détracteurs. Les textes qui y figurent sont de la plume de philosophes comme Condorcet, d'intellectuels comme Frossard et Brissot de Warville, d'économistes et de fonctionnaires comme Necker, d'hommes de lois, d'hommes d'Église comme l'abbé Sibire, mais aussi de colons et de marchands français. Autant d'auteurs qui illustrent la variété des positions prises à l'époque sur ces sujets. Le genre des documents proposés est tout aussi varié. On retiendra notamment un discours de Condorcet, deux extraits du roman-essai de Lecointe-Marsillac, *Le More-Lack* sous-titré *Essai sur les moyens les plus doux et les plus équitables d'abolir la traite et l'esclavage des nègres d'Afrique en conservant aux colonies tous les avantages d'une colonie agricole* (réédité dans son intégralité dans la même collection), ainsi que des